

L'article de Roland Rugero sur Nyangoma passé au crible

@rib News, 14/04/2015 Du sophisme en journalisme. Le cas de Roland Rugero Par Albanel Simpemuka « Tout ce qui rampe est gouverné par des coups ». Hâraclite Il y a bientôt deux semaines, mon attention fut attirée par un article sur un article de Roland Rugero, paru sur Iwacu. Cet ami, trâs sâvâre, trouvait le dit article animé de mauvaise foi, contradictoire. Je me promis alors de lire cet article dâs que jâaurais un peu de temps. Lâarticle intitulé : « Commence le mandat de Nyangoma a (presque) offert à Nkurunziza le troisième mandat » et publié le 01-04-2015 sous la rubrique « Ce que j'en pense », portait sur une déclaration du parti CNDD datée le 27 mars 2015. (Voir : <http://www.iwacu-burundi.org/blogs/rolandrugero/burundi-nyangoma-nkurunziza-troisieme-mandat-ceni-amatora2015-cndd-fdd/>). Voici maintenant mes observations.

Lâarticle de Roland Rugero pose problème à maints égards et procède par des astuces sophistiquées : coquetterie verbale, détournement du sujet, contradiction déguisée, confinement conceptuel par prétention de principe, amalgame astucieuse par survol lâger, affirmations gratuites. Mais également diabolisation de Léonard Nyangoma sans examiner, dans le fond, la valeur du propos de son parti. Commentons par là. Par un jeu de contraste en forme dâentonnoir, Rugero entreprend de dire que Nyangoma est politiquement fini. Sa tactique consiste à flatter avant de mordre : « une des tâches pensantes de lâADC-Ikibiri », « le parrain idéologique de lâADC-Ikibiri », « le câlire professionnel », « une voix politique significative » ; puis : « son aura âlectorale avait fondu comme peau de chagrin se limitant dâsormais à sa lâgendaire verve sur micro et aux collines natales ». Le canevas inavoué sur lequel Rugero brode subrepticement, par petites touches, câest un régionalisme régional ainsi quâen attestent les expressions : « le parti du sud » ou « le câlire professeur de math de Rutovu ». Cela peut sembler anodin (on vient tous de quelque part) et passer inaperçu. Mais en quoi cela intéresse-t-il le sujet traité de savoir que Nyangoma est du Sud ? Quâest-il à enseigner à Rutovu ? Ensuite lâauteur veut faire endosser à Nyangoma des responsabilités inattendues. En effet, il plutâ insinuer, quâen signant « une missive lourde », en employant le mot infâme de « transition », Nyangoma provoquât une mobilisation du parti présidentiel et dâcouragât la communauté internationale : lâambassadeur Paul Seger « lâissait de câtâ les habituels appels à respecter « la Constitution, Arusha et son esprit et les autres lois » pour confier le sort de lââventuelle candidature de Nkurunziza à la Cour Constitutionnelle ». En menâçant dâimposer le CNDD-FDD, Nyangoma aurait râveillé lâinstinct de conservation de ce parti : « lâ la seule force capable de vaincre Cnnd-Fdd est celle qui le mânera à une implosion, dispersant en factions le râservoir de voix du parti en milieu rural. Or, câest ce que promet justement le schéma officiellement tracé par la proposition de Nyangoma, qui dâailleurs essaie jusque-lâ essentiellement sur les râseaux sociaux. » Ce nâest pas lâ le seul grief. La proposition de Nyangoma serait anti-dâmocratique et jetterait le trouble. « Ce trouble frappe ceux qui sont attachés au principe de transfert de pouvoir par les urnes, avec un soutien au processus âlectorale tant sur le plan logistique quââ travers un suivi sur terrain du travail de la CENI. Et si la situation sâcuritaire peut poser des soucis par endroits, le travail logistique et les processus dâinscription sont en gânâoral apprâciâs ». La question que Rugero ne pose pas est de savoir si les conditions de transfert du pouvoir par les urnes ou dâune âlection juste sont objectivement râunies. Lui qui, par euphâmisme reconnaît tout de mâme que « lâ situation sâcuritaire peut poser des soucis par endroits. » Mais encore : Rugero agite le chiffon rouge de lâethnisme, sans aucune justification valable : A son avis, lâappel du président du CNDDâ risque de dâbat sur le 3âme mandat « lâ inconsciemment un dâbat dâbouchant sur des râflexes ethniques en milieu rural ». « lâ les propos de Nyangoma auront comme autre conséquence lâethnicisation accrue du dâbat âlectorale, notamment cette question de la candidature de Nkurunziza. Ici aussi, la propagande cndd-fddiste fait fort de rappeler les parallâles historiques dans un milieu rural pas complâtement guâri des traumatismes de la crise de 1993. » En quoi demander une transition revient-il à ethniser le dâbat âlectorale ? Pour ne pas râpondre, Rugero invoque dâhypothâtiques propagandistes du CNDD-FDD, « qui il prâte des propos, sans dire sâils sont fondâs ou pas. En effet ces propagandistes feraient un parallâle entre la transition consâcutive à lâ reddition (sic) de la lâgitimitâ dâmocratique de Frodebu », « lâ jusquâen 2005. 11 annâes de malheur à essentiellement en milieu rural, chez vous ! » leur criât et une autre transition faisant fi de la volontâ populaire à « qui va aller de la reddition de la lâgitimitâ dâmocratique du Cnnd-Fdd et lâentrâe de lâopposition au sein dâun gouvernement de transition dans lequel personne ne saurait ni comment, ni quand on sâen sortira. à Ce seront de nouvelles annâes de malheur devant vous ! », assure (sic) les propagandistes du parti, touchant une corde sensible surtout chez les âlecteurs hutu du monde rural. à Mais, si les propagandistes, sentant la menace dâune âventuelle transition, mobilisent en tirant sur la corde ethnique, le tort en revient-il à Léonard Nyangoma ? Toute prise de position justifiâe doit-elle âtre âvitâe pour ne pas devenir le prâtexte dâune manipulation ethniste ? Rugero devrait râpondre. Tout aussi risquâs et gratuits sont les propos selon lesquels « lâ Les deux contextes gânârâs par la sortie mâdiatique de Nyangoma, couplâs aux mouvements et intimidations de Imbonerakure et des anciens combattants sur les collines vont avoir comme râsultat un mouvement centripâte autour du Cnnd-Fdd, tout au moins durant le processus âlectorale. » Ce genre dâamalgame qui prâte à Nyangoma une proximité causale (voyez lâastuce) avec les Imbonerakure, (que Nyangoma et son parti ne cessent de dânoncer), est lâ une malhonnâtetâ intellectuelle. Et commentâ Rugero justifie-t-il des phrases à lâemporte-piâce telles que : « lâ les propos de Léonard Nyangoma vont confiner le positionnement individuel des âlecteurs susceptibles de faire bouger les rapports de force dans la course âlectorale à des râflexes de groupe, identitaires, et qui du coup, vont tuer le dâbat citoyen autour dâun nouveau mandat Nkurunziza. » Ou encore : « lâ Nyangoma, ce hâraut de la râsistance face à lâ mort de la dâmocratie en 1993 a inconsciemment perverti le dâbat dâmocratique qui prenait une ampleur citoyenne inâdite. » Encore une fois, il faudrait que Rugero montre comment lâappel à une transition aboutit à ce genre de phânomâne de repli identitaire ou à tuer le dâbat citoyen. Rugero, en des termes inutilement alambiquâs, veut dire que les propos de Nyangoma vont pousser les Hutu à voter pour les Hutu et les Tutsi pour les Tutsi. Mais il ne montre pas comment et je crains que cela ne soit effectivement au-dessus de ses forces, car les Burundais ont atteint une maturitâ

politique telle qu'ils sont, pour la plupart, au-dessus des considérations ethniques dans leurs jugements politiques et leur vote. A Rugero, qui a un goût prononcé pour le langage savant, rappelons au passage ce mot d'usage courant : « Je ne dirai pas grand-chose des bribes de géopolitique, qui semblent justifier, à partir d'une peur que nourrirait le CNDD-FDD par rapport à un environnement régional en train de se surarmer, le raidissement de ce parti. Je me permets juste deux mots sur les appréciations sur le Rwanda et la RDC. Rugero démarre en trombe son article en citant, avec un enthousiasme d'un spectateur sportif, les coups de semonces de la communauté internationale contre un troisième mandat. Arrivé sur le Rwanda et la RDC, il constate, impassible, que « pour Kigali et Kinshasa, toute position régionale qui défend le primat de la volonté populaire sur le diktat de la communauté internationale » est la bienvenue ». Oublie-t-il les tentations des Présidents de ces pays de modifier la constitution de leur pays, tout en s'abritant derrière une volonté populaire manipulable en contexte de dictature ? En quoi Nkurunziza, qui va bientôt faire dix ans, serait-il plus blâmable que ses homologues rwandais et congolais, qui ont pris le pouvoir avant lui et de façon controversée ? En quoi la démocratie au Congo et au Rwanda serait-elle une affaire strictement interne, pendant que nous appelons de nos vœux le soutien de l'ONU ou d'Obama contre la dictature chez nous ? Citer la position de Kagame qui dit « la décision d'une réforme constitutionnelle appartient au peuple rwandais. Nous n'avons pas la prétention de dire qu'il faut diriger la France ou les Etats-Unis; la République doit être vraie », c'est bien. Mais, en quoi Kagame violant ou modifiant la constitution rwandaise pour se maintenir au pouvoir, serait-il différent de Nkurunziza dans la même posture ? Quand les tyrans se disent nationalistes, c'est une façon de demander qu'on les laisse malmenés, sans protester, leur constitution et leur peuple ! A propos de la transition après avoir lu la déclaration du CNDD du 27 mars, Roland Rugero occulte le fait que non seulement c'est la position d'un parti, mais ne semble, en plus, tenir aucun compte des raisons et faits invoqués pour réclamer une transition. Il agit notamment d'une économie en lambeaux, une extrême pauvreté, un chômage de plus de 50% de la population, des difficultés dans la mobilité ; de l'existence d'une milice affiliée au pouvoir et qui sème la terreur; de la scission des partis politiques créée et entretenue par le pouvoir, une démocratie immolée à l'autel de l'orgueil et de la haine; de l'organisation des élections truquées et truffées d'irrégularités. CENI devenue une machine de fraudes électorales depuis 2010 ; de la crise au sein du CNDD-FDD et ses conséquences visibles et potentielles ; et des informations crédibles indiquant que les formations paramilitaires des jeunes Imbonerakure se sont accrues ces derniers jours. « Cette situation de terreur, disait la déclaration, n'a d'autre but que d'assurer la réélection forcée de Pierre Nkurunziza et de son parti, le CNDD-FDD, en éliminant dans le sang les mouvements insurrectionnels qui s'annoncent. » Dans la logique du CNDD et de son Président, c'est, me semble-t-il, le bilan lamentable du CNDD-FDD, mais surtout son incapacité à organiser des élections justes et transparentes, qui justifiaient une transition, pour enfin déboucher sur des élections impartiales. Au lieu de se demander si l'argumentaire était recevable et suffisant, Rugero s'est contenté d'une interprétation tendancieuse et unilatérale d'emprunt à la transition : « Or transition = négociations = direction collégiale du pays = éparpillement de l'électorat Cndd-Fdd nouvelles coalitions en jeu = mort du Cndd-Fdd. » Ce genre d'équation forcée ne part pas d'une analyse sérieuse du concept de transition. Quelle vienne du CNDD-FDD ou de Rugero. Le Burundi a connu des transitions (à l'approche de l'indépendance, après l'Accord d'Arusha, par exemple), sans que le phénomène de mort du parti au pouvoir n'ait été observé. Tous les pays connaissent à certains moments, des transitions, c'est-à-dire des passages négociés ou d'un régime politique à un autre ou du régime d'une classe ou d'une fraction de classe politique à une autre. Ce que proposait le CNDD, c'est une transition négociée, donc non violente, pour ouvrir la voie à une démocratie pluraliste et non que le CNDD-FDD à bloquer. De la position d'elle de Rugero Rugero veut s'avancer masqué, fait semblant de ne pas adhérer aux thèses du CNDD-FDD, mais il défend ses positions, du moins il en est un défenseur objectif. « Le raisonnement propagandiste au sein du parti présidentiel est simple : si le parti cède de sur la candidature de Nkurunziza, ce sera un aveu de faiblesse que l'opposition va exploiter au maximum pour exiger l'arrêt du processus électoral d'irrégulier par l'ADC I kibiri et le démantèlement de l'actuelle CENI. Le temps de remplacer tout cela et l'on sera aux expirations des dates de légitimité des institutions, ce qui mènera de fait à la transition annoncée par Nyangoma. » Le raisonnement de Rugero, qui semble reprocher à Nyangoma d'avoir provoqué le resserrement des rangs des membres du parti au pouvoir cache mal néanmoins sa proximité idéologique avec ce parti. Il suffit de lire quelques-unes de ses conclusions, teintées d'un réalisme cynique : « Si Nkurunziza parvient à donner les gages qu'il peut maîtriser la situation après son élection et qu'il effectivement il passe, cela fera l'affaire de tout le monde au sein de l'EAC. Preuve sera faite que la Communauté internationale, appuyée par son porte-parole local (la société civile) [bon ?] peut imposer l'agenda politique des peuples qui savent prendre en mains leur destinée. » « Pauvre Burundi : nous sommes-nous trompés en souhaitant avant l'heure l'arrivée des civils au pouvoir ? La raison du plus fort est toujours la meilleure. Il agit pour Nkurunziza de montrer qu'il est réellement le plus fort, ainsi on ne regrettera pas d'avoir accepté avant l'heure l'arrivée des civils au pouvoir ». Que retenir en fin de compte ? Que Rugero est un sophiste, qui tend à confondre le beau parler avec le parler vrai. Ou plutôt à faire de la vérité. Qu'il nourrit une haine invaincue, avec des relents régionalistes, contre Léonard Nyangoma dont il ne peut nier les mérites historiques. Que les reproches qu'il lui fait sont infondés, gratuits et superficiels. Pire, Rugero semble incapable d'assumer ses positions politiques pro-CNDD-FDD : il fait d'abord semblant de se réjouir de son ébranlement, puis, ensuite, retranché derrière des paravents transparents, vanter la recevabilité d'un passage en force de Nkurunziza. Un proverbe burundais dit bien « uwubundabunda abonwa n'uwuhagaze ». Malgré ses contorsions, ses mots sont d'une limpidité clarté : « Face à un électorat qui instinctivement associe transition > amagaburanyama* > intérêts des politiciens > guerre, il sera assez difficile de remettre en doute et de façon sensée/raisonnée l'opportunité d'un mandat à Nkurunziza III. A l'inconnu de la transition, on préférera le familier de 2005 à 2015 ». Cette façon cavalière de présenter des intentions à l'électorat pour ensuite tirer des conclusions accommodantes ne trompe plus. Si tu t'improvises garant de l'avenir, ne t'avise surtout pas d'en fermer les portes (Lazanda.)